

Perception de linguicisme chez des locuteurs non natifs de l'anglais au Canada

Ina Vuckovic

*Département d'études françaises / Programme de sciences de la santé en orthophonie
Université Laurentienne*

Résumé

La présente étude cherche à identifier les facteurs qui peuvent nuire à la communication entre des locuteurs natifs de l'anglais au Canada et des locuteurs non natifs qui sont de nouveaux arrivants au pays. La recension des écrits a mis de l'avant le fait qu'un locuteur non natif d'une langue donnée peut percevoir des jugements négatifs à son égard de la part de locuteurs natifs, d'où la question de linguicisme. Ces jugements peuvent se traduire par la perception de stigmatisation ou de discrimination linguistique à l'égard de la personne, et peuvent entraîner des difficultés de communication. Cette étude se penche sur le linguicisme perçu à l'égard des locuteurs non natifs basé sur le fait de parler avec un accent¹ qui se distingue de la norme phonologique au sein d'une communauté donnée. Autrement dit, cette étude se penche sur la discrimination qui survient quant à la façon particulière qu'a un locuteur ou un groupe de locuteurs de s'exprimer en fonction de critères prosodiques. Les résultats obtenus dans cette étude sont limités mais suggèrent quand même qu'il y a un besoin d'approfondir notre connaissance sur le linguicisme au Canada.

Mots clés: linguicisme, langue seconde, immigration

¹Le terme « accent » est utilisé ici dans son acceptation populaire et non technique.

1. Introduction et problématique

Qu'est-ce que le linguicisme et de quelle façon ce phénomène influence-t-il les individus qui sont perçus comme étant « différents sur le plan linguistique » ? Le linguicisme est une forme de discrimination basée sur des aspects linguistiques. Il peut être défini comme étant le traitement différentiel, injuste et préjudiciable à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes basé sur la langue qu'ils parlent ou sur les façons dont ils parlent une langue donnée. Les langues sont des systèmes complexes de communication composés de plusieurs éléments, tels que le lexique, la morphologie, la sémantique, la syntaxe, la phonétique et la phonologie. L'usage langagier comprend la façon dont ces éléments sont mis ensemble par une personne pour communiquer verbalement. Certains de ces éléments varient parmi les locuteurs, tels que le vocabulaire qu'ils utilisent, la structure des phrases employée dans le but d'exprimer leurs idées et leur prononciation. Bien que les gens aient tendance à juger les individus sur la façon dont ils parlent une langue donnée, la prononciation, comprise communément comme l'accent, est une des caractéristiques les plus saillantes d'un locuteur lors d'une interaction. Par conséquent, l'accent est habituellement l'élément de l'usage langagier qui est victime du linguicisme. Cette recherche portera spécifiquement sur la perception de linguicisme dans le domaine des accents étrangers, c'est-à-dire un accent qui distingue un individu de normes linguistiques au sein d'une société donnée. Plus précisément, nous allons examiner la perception du linguicisme auprès de locuteurs non natifs de la langue anglaise au Canada qui sont soit de nouveaux arrivants au pays, soit des étudiants internationaux qui viennent au Canada pour étudier.

Comme la majorité des études ont examiné la réalisation du linguicisme dans la perspective des locuteurs natifs de la langue anglaise, il serait utile de se pencher sur la perception du linguicisme chez les locuteurs non natifs. Puisque le Canada est une société multiculturelle qui est formée d'immigrants et de leurs descendants, la pertinence d'une telle étude est évidente. Selon les données du recensement de 2011, la population canadienne née à l'étranger est d'environ 6 775 800 personnes, ce qui représente 20,6 % de la population totale (Statistics Canada, 2013). Ce pourcentage est aussi le plus élevé des pays du G8. De plus, une grande majorité de la population canadienne née à l'étranger (94,8 %) vivaient, en 2011, en Ontario, en Colombie-Britannique, au Québec et en Alberta. Il est à noter que les trois plus grandes régions cosmopolites du Canada – Toronto, Montréal et Vancouver – sont aussi le domicile de 70 % de la population canadienne qui s'identifie comme étant membre d'une minorité visible. Puisque le Canada a un taux élevé d'immigrants, il n'est pas surprenant qu'on y retrouve une grande diversité linguistique et qu'il devient de plus en plus multilingue au fil des ans avec l'arrivée de nouveaux immigrants. En plus de l'anglais et du français – les deux langues officielles du Canada –, il y a environ 200 autres langues maternelles rapportées dans l'enquête nationale auprès des ménages faite par Statistique Canada en 2011 (Statistics Canada, 2013). Dans tous les cas, il est incontestable que les immigrants, qui parlent souvent les langues officielles du Canada comme langue seconde, constituent une proportion significative de la population canadienne. Enfin, les données de notre étude pourraient servir à mieux comprendre le problème du linguicisme et ainsi permettre de le réduire et d'améliorer la communication entre les nouveaux arrivants et le reste de la population canadienne. Avant de nous attarder sur le linguicisme, il est important de mettre en évidence la différence entre les termes « préjugé » et « discrimination », pour démontrer comment ces deux concepts sont interdépendants et comment ils peuvent mener au linguicisme.

Le terme « préjugé » implique des attitudes injustifiées ou irrationnelles, habituellement négatives, détenues par des membres d'un groupe à propos des membres d'un autre groupe. Le

préjugé est socialement appris et provient souvent d'une idée fausse, d'une mauvaise compréhension et de généralisations inflexibles, surtout pour des raisons de race, d'âge, de sexe, de classe sociale, d'ethnicité ou d'origine (Dictionary. com, 2013). La stigmatisation, qui implique l'attribution d'une « étiquette » préconçue et défavorable à une personne ou à un groupe de personnes, entraîne de nombreuses conséquences, potentiellement néfastes, sur le statut de cette personne ou de ce groupe de personnes au sein de la communauté (Healthtalkonline. org, 2013).

Alors que le préjugé relève d'attitudes et d'opinions, c'est-à-dire d'aspects affectifs et cognitifs, la discrimination est davantage comportementale et fait référence aux actes dirigés contre un autre groupe (CliffsNotes, 2013). Autrement dit, la discrimination se manifeste lorsque les membres d'un groupe donné agissent sur des préjugés qu'ils ont des individus ou des groupes de personnes perçus comme ayant des caractéristiques sociales différentes de leur groupe (leur endogroupe). Bien que les opinions et les attitudes préjugées n'impliquent pas toujours l'occurrence simultanée de discrimination, ces opinions et attitudes préconçues envers les autres sont à l'origine des comportements discriminatoires.

Dans les cas de linguicisme, la langue est source de préjugés et de discrimination. Le locuteur non natif est souvent jugé sur la façon dont il parle la langue du pays hôte, ce qui implique aussi l'accent avec lequel il parle. (Gluszek et Dovidio, 2010b, p. 214). Cependant, il faut se demander si l'accent est toujours une vraie représentation de la compétence linguistique comme telle d'un locuteur. Selon Chomsky (1965), la compétence linguistique est une dimension psychologique qui implique la connaissance de la grammaire d'une langue. La grammaire comprend l'ensemble des règles propres à telle ou telle langue qui président le bon usage de la langue parlée et de la langue écrite, permettant la communication. Même si un grand nombre de nouveaux arrivants ou d'étudiants étrangers parviennent à acquérir des compétences leur permettant de communiquer dans la langue du pays hôte, la grande majorité d'entre eux n'atteint pas une prononciation de locuteur natif, ce qui les rend sujet aux étiquettes et aux associations négatives (Gluszek et Davidio, 2010b, p. 215). En général, les gens ont des difficultés à faire la distinction entre l'accent et les compétences linguistiques, car ils ont tendance à percevoir l'accent comme étant le reflet de la compétence, ce qui mène à la perception que les locuteurs non natifs ont des compétences linguistiques et communicatives pauvres (Deprez-Sims et Morris, 2010, p. 419-420). La stigmatisation associée aux accents non natifs peut d'ailleurs mener à une perception négative à l'égard d'autres qualités, caractéristiques et compétences du locuteur non natif (Gallois et Callan, 1981, p. 348-349).

2. Cadre conceptuel

2.1. *Qu'est-ce qu'un accent ?*

Avant de discuter de la discrimination liée au fait d'avoir un accent non natif, il est important de bien définir le terme « accent ». Qu'est-ce qu'un accent ? Selon Deprez-Sims et Morris (2010, p. 418), l'accent se réfère à la façon distincte de parler, associée à une personne particulière ou à un groupe de personnes. Il est généralement basé sur les différences au chapitre de la phonologie ou de l'intonation que l'on retrouve dans des régions géographiques ou des groupes sociaux.

The common usage of the term “accent” refers to a distinctive way of speaking associated with a particular group of people, typically based on differences in phonology or intonation across geographic regions or social groups (Deprez-Sims et Morris, 2010, p. 418).

« Dans la langue courante, le terme accent renvoie souvent aux caractéristiques d'une façon de parler étrangère qui concerne la réalisation des phonèmes et le débit » (Dubois et collab. , 2001, p. 3). En somme, l'accent est la manifestation du système phonologique et varie selon les régions géographiques, les groupes sociaux ou même les individus. L'accent englobe la prononciation des phonèmes et des séquences phonémiques d'une langue ainsi que les éléments prosodiques utilisés. La prosodie se définit comme le système accentuel ou rythmique et le système mélodique ou intonatif d'une langue. Les éléments prosodiques, aussi connus comme les éléments suprasegmentaux d'une langue, comprennent l'intonation, l'accentuation et le ton.

Il est important de noter que les éléments d'un système phonologique varient d'une langue à l'autre. Par exemple, on ne retrouve pas les mêmes phonèmes, les mêmes séquences phonémiques ou les mêmes éléments prosodiques dans toutes les langues. Il n'est donc pas surprenant que les gens qui apprennent une langue seconde ou additionnelle intègrent souvent dans leur nouvelle langue les éléments phonologiques de leur(s) langue(s) maternelle(s)². Ce type de transfert fait en sorte que les apprenants d'une nouvelle langue ont une prononciation et une façon de parler qui se différencie des locuteurs natifs de la langue cible. Cette idée nous amène aux concepts de « locuteur natif » et de « locuteur non natif » d'une langue donnée. Le locuteur natif est quelqu'un qui utilise une manière de parler et de prononcer qui correspond aux normes phonologiques au sein d'une communauté linguistique donnée. Souvent, un locuteur natif d'une langue donnée parle cette langue comme langue première ou l'une de ses langues premières. Au contraire, un locuteur non natif utilise une manière de parler et de prononcer qui se distingue sensiblement de la norme phonologique de la communauté en question. Souvent, le locuteur non natif d'une langue donnée parle cette langue comme langue étrangère ou langue seconde.

2.2. L'apprentissage phonologique d'une langue seconde ou étrangère

Bien que plusieurs adultes parviennent à atteindre une compétence relativement élevée ou même une maîtrise complète de leur langue seconde sur le plan grammatical, ces adultes ne semblent pas être en mesure d'atteindre une prononciation native dans cette langue (Abu-Rabia et Kehat, 2004, p. 77). Il y a plusieurs théories qui visent à expliquer pourquoi les adultes ont de la difficulté à maîtriser le système phonologique d'une nouvelle langue. Une des hypothèses qui a suscité beaucoup d'attention est celle de la période sensible, qui affirme que la maturation du cerveau implique des changements neurobiologiques qui font en sorte que la perception et la production des nouveaux sons deviennent de plus en plus difficiles avec l'âge (Abu-Rabia et Kehat, 2004, p. 78). Plusieurs chercheurs ont identifié une variété des facteurs spécifiques qui semblent avoir une influence sur l'apprentissage phonologique de la langue seconde chez des immigrants, soit l'âge au moment de l'immigration (le facteur le plus puissant), suivi par la durée de résidence dans le pays hôte, le sexe de l'individu, la capacité naturelle à percevoir et à reproduire de nouveaux sons, le niveau de compétence orale globale ainsi que la motivation à apprendre (Abu-Rabia et Kehat, 2004, p. 77-78 ; Baker et collab. , 2008, p. 319 ; Stevens, 1999, p. 561-564).

Une autre hypothèse, connue comme l'assimilation perceptuelle, postule que, pendant le développement du système phonologique de la première langue (L1), on établit des catégories ou des représentations de sons qui existent dans cette langue (Baker et coll. , 2008, p. 320). Selon différentes recherches, ces catégories sonores deviennent de plus en plus robustes et rigides avec

² Dans ce texte, les termes « langue première » et « langue maternelle » sont employés d'une façon interchangeable.

l'âge, ce qui fait en sorte qu'elles résistent aux modifications phonémiques (Baker et collab. , 2008, p. 320-321 ; Ioup, 2008, p. 49). Les nouveaux sons de la nouvelle langue sont plutôt assimilés aux catégories sonores déjà établies pour la langue première (Ioup, 2008, p. 49). Ceci dit, il y a raison de croire que le système phonologique de la première langue a une forte influence sur l'apprentissage phonologique de la nouvelle langue, ce qui devient de plus en plus évident avec l'âge (Kennedy, 1988, p. 480). Selon Baker et collab. (2008, p. 319), de nombreuses études ont montré qu'il est souvent possible de retracer l'accent d'un locuteur non natif à sa langue maternelle. Cela explique pourquoi les locuteurs non natifs provenant de la même origine linguistique ont tendance à parler avec un accent non natif très semblable lorsqu'ils communiquent dans une langue apprise suite à l'acquisition de leur langue maternelle.

Bien que la langue première ait une influence puissante sur la capacité d'un adulte à apprendre les phonèmes de la langue seconde, le système phonologique des enfants est toujours en développement, ce qui le rend plus flexible. Cela dit, les enfants sont plus susceptibles de surmonter les influences de la L1 et de créer de nouvelles catégories pour de nouveaux sons, leur permettant de saisir une prononciation plus proche de celle d'un locuteur natif (Baker et collab. , 2008, p. 321). Alors, même les nouveaux arrivants adultes qui atteignent une compétence élevée dans leur langue seconde, continuent toujours à parler avec un accent non natif. Dans une étude de Derwing et Rossiter (2002, p. 160), lorsqu'ils ont demandé à 100 nouveaux arrivants adultes aux États-Unis si leurs difficultés de communication en anglais découlaient de leur compétence en anglais, de leur prononciation de l'anglais ou des deux, 42 % d'entre eux ont strictement associé leurs difficultés à la prononciation. Alors, il y a des raisons de croire que parler une langue avec un accent non natif est un phénomène relativement distinct de la compétence linguistique comme telle même si les deux pourraient gêner la communication.

2.3. *L'accent comme marqueur social*

Parler avec un accent non natif est une des caractéristiques les plus saillantes des personnes provenant d'autres pays qui viennent s'installer dans un pays hôte pour y vivre, y travailler ou y étudier. Puisque la prononciation dans une nouvelle langue est fortement influencée par le système phonologique de la langue maternelle, l'accent agit comme un marqueur social qui révèle des informations importantes quant à la provenance culturelle et linguistique d'un individu. Autrement dit, l'accent agit comme un indice très fort du groupe d'appartenance de l'individu. Dès qu'une personne commence à parler avec un accent qui diffère de la norme phonologique au sein d'une communauté, le locuteur natif a tendance à classer le locuteur non natif comme faisant partie d'un groupe social autre que le sien, ce qu'on appelle l'exogroupe (*out-group*). Par conséquent, les informations sociales qui sont transmises par un accent peuvent être stigmatisantes pour les individus ayant un accent non natif parce qu'elles signifient la non-appartenance au groupe de locuteurs natifs (Gluszek et Dovidio, 2010b, p. 215). C'est-à-dire que, à première vue, les gens sont plus souvent évalués selon les caractéristiques qui reflètent les perceptions du groupe auquel ils semblent appartenir. Donc, les individus, ayant leurs propres caractéristiques, sont souvent catégorisés dans des groupes stéréotypés (Edwards, 1999, p. 103). Cette association est faite d'une façon immédiate et peut mener au développement de stéréotypes et de préjugés qui peuvent influencer le locuteur non natif de diverses façons (Lev-Ari et Keysar, 2010, p. 1093). Selon Cargile et Giles (1997, p. 199), différentes études ont montré que les personnes qui possèdent un fort sentiment d'appartenance à l'égard de leur endogroupe ont davantage tendance à détester et à déprécier les membres ne faisant pas partie de leur endogroupe que ne le font les personnes ayant un faible sentiment d'appartenance à

l'égard de leur endogroupe. Cela est particulièrement vrai lorsque les individus de l'exogroupe constituent une menace pour les individus de l'endogroupe, ce qui survient lorsqu'ils communiquent un message agressif à l'égard du groupe d'appartenance de leur interlocuteur ou lorsque l'exogroupe constitue une menace à l'endogroupe dans une société donnée. Par exemple, de façon générale, la culture américaine dépeint la culture arabe comme une menace à sa société, ce qui peut augmenter le niveau de linguicisme perçu chez des individus provenant de cette culture aux États-Unis (Cargile et Giles, 1997, p. 199).

2.4. L'accent et ses effets sur la communication

Selon Ingram (2009, p. 2), plusieurs recherches montrent que les personnes ayant un accent non natif sont sujettes à des évaluations négatives et à la discrimination. Ces perceptions négatives peuvent mener à des actes de discrimination dans des contextes différents, mais elles peuvent aussi nuire à la communication entre un locuteur natif et un locuteur non natif d'une langue donnée. Selon la théorie d'accommodation de la communication, développée par Howard Giles, les interlocuteurs s'influencent les uns les autres et forment des opinions qui, par la suite, ont un effet sur la communication et les stratégies d'interaction (StudyMode, 2012). Par exemple, si on perçoit qu'un interlocuteur nous évalue négativement, on peut donner des réponses plus courtes ou moins agréables afin de minimiser l'interaction. Bien que les difficultés de communication puissent provenir de compétences pauvres ou d'un accent qui est difficile à comprendre chez les locuteurs non natifs, il est important de noter que des approches communicatives de locuteurs natifs pourraient également contribuer au succès ou à l'échec de l'échange. Les locuteurs qui ont des préjugés pourraient avoir des comportements qui minent la communication et ils pourraient investir moins d'effort afin de comprendre leur interlocuteur non natif, ce qui résulte en une compréhension réduite d'un accent non natif (Gluszek et Dovidio, 2010a, p. 225). Selon Gluszek et Dovidio (2010b, p. 221-222), les locuteurs natifs abordent souvent la communication interculturelle avec impatience et préjugé, ce qui implique que des problèmes de communication puissent également provenir du biais.

Nous nous penchons maintenant sur les façons dont les différentes sphères de la vie (emploi, vie quotidienne) et le sentiment d'appartenance-intégration peuvent être affectés par le linguicisme fondé sur l'accent non natif. De plus, nous examinons les facteurs qui influencent le linguicisme, soit la similarité perçue entre des groupes sociaux et l'attrait personnel entre le locuteur et l'interlocuteur, le degré dans lequel l'accent dévie de la norme phonologique et les représentations géopolitiques³.

2.5. Le linguicisme en milieu de travail

Les études indiquent que l'accent sert à former une impression du locuteur. Comme résultat, l'accent joue un rôle dans des décisions reliées à l'emploi, rendant les locuteurs non natifs plus sujets à la discrimination en milieu de travail (Deprez-Sims et Morris, 2010, p. 419). De nombreuses études (Gluszek et Dovidio, 2010b, p. 217 ; Hosoda et Stone-Romero, 2010, p. 113-116 ; Nguyen, 2010, p. 5) ont montré qu'il est plus probable que les locuteurs non natifs soient considérés comme étant moins qualifiés pour un poste et qu'ils soient affectés à des postes inférieurs comparé aux locuteurs natifs. Par exemple, les recherches indiquent systématiquement que les demandeurs d'emploi qui parlent avec un accent natif au sein d'une communauté donnée

³Les représentations géopolitiques sont des représentations des nations et des États et elles servent de guides pour la politique étrangère et les relations internationales.

sont généralement jugés plus appropriés pour des emplois valorisants, tandis que ceux qui parlent avec un accent étranger, ou non natif, sont jugés plus appropriés pour des emplois de statut inférieur (Hosoda et Stone-Romero, 2010, p. 113-116 ; Nguyen, 2010, p. 5-6 ; Stone-Romero et Stone, 2007, p. 120). En outre, dans l'ensemble, les individus qui sont jugés moins appropriés pour un poste sont aussi jugés moins susceptibles d'être promus à des postes de cadre (Nguyen, 2010, p. 19).

2.6. *Le linguicisme dans la vie sociale*

Leur théorie de l'identité sociale, Tajfel et Turner (1986) affirment que la catégorisation de soi implique l'appartenance à un groupe qui est ensuite renforcée de manière à favoriser l'endogroupe (*in-group*) au détriment de l'exogroupe (*out-group*) (University of Twente, 2013). Ce renforcement est fait en exagérant les différences entre les membres des groupes distincts et en exagérant les similarités entre les membres d'un même groupe (McLeod, 2008). Puisque les locuteurs non natifs se distinguent de la norme au sein d'une communauté, ils sont souvent catégorisés comme faisant partie de l'exogroupe auquel les gens ont tendance à attribuer des traits plus négatifs. Ceci dit, les locuteurs non natifs sont généralement perçus comme étant moins intelligents, moins fidèles, moins compétents et moins agréables à écouter (Gluszek et Dovidio, 2010b, p. 218). Au contraire, la similarité perçue entre des individus augmente l'attrait interpersonnel, ce qui résulte en des évaluations plus positives comparativement aux évaluations de personnes vues comme étant différentes. Par conséquent, la perception d'accents non natifs peut réduire l'attrait interpersonnel, ce qui peut mener à des évaluations moins favorables et à la discrimination des locuteurs non natifs (Deprez-Sims et Morris, 2010, p. 419).

2.7. *Le degré de déviation d'un accent*

Le préjugé et la discrimination sont particulièrement perceptibles lorsque les accents non natifs sont perçus comme étant difficiles à comprendre (Gluszek et Dovidio, 2010b, p. 217-218). La facilité de traitement des stimuli est fortement liée à la familiarité des stimuli. C'est la raison pour laquelle un accent natif, considéré comme étant « la norme » dans une communauté linguistique, est plus facile à traiter et à comprendre qu'un accent non natif qui est moins familier aux locuteurs natifs. Plus un accent non natif est prononcé, plus il dévie de la norme phonologique d'une région donnée et donc moins il a tendance à être compris par les locuteurs natifs. Selon Lev-Ari et Keysar (2010, p. 1093), les stimuli de la parole qui sont plus faciles à comprendre sont généralement perçus, entre autres, comme plus plaisants, plus clairs et plus véridiques. Puisque des accents plus prononcés sont plus difficiles à traiter comparé aux accents moins prononcés, il est fort probable que les locuteurs non natifs avec un accent très prononcé seront perçus plus négativement et seront moins compris dans un contexte de communication. Cependant, il y a des recherches qui disent que plus un locuteur natif se familiarise avec les caractéristiques d'un accent non natif particulier, d'autant mieux il le comprendra, ce qui appuie l'effet important de la familiarité (Bent et Bradlow, 2008, p. 10 ; Derwing, Rossiter et Munro, 2010, p. 247). Une étude en particulier a démontré que suite à l'instruction d'un accent non natif spécifique, les locuteurs natifs ont indiqué un niveau de confiance significativement plus élevé lors des interactions interculturelles, une compréhension orale plus élevée ainsi que la volonté de communiquer avec des individus qui possèdent un accent non natif (Derwing, Rossiter et Munro, 2010, p. 254-255).

2.8. Le linguicisme en fonction de représentations géopolitiques

L'évaluation que font les locuteurs natifs des membres de leur exogroupe peut également subir la forte influence des représentations nationales et géopolitiques associées à des groupes spécifiques (Lindemann, 2005, p. 188). Ces représentations puissantes influencent souvent les opinions au niveau individuel et peuvent mener à des comportements discriminatoires. Par conséquent, les locuteurs non natifs associés à des groupes stigmatisés sont généralement évalués plus négativement que ceux associés à des groupes non stigmatisés. Lindemann (2005, p. 193) démontre clairement ce fait dans son étude, menée aux États-Unis, lorsqu'elle a demandé à des locuteurs natifs de l'anglais d'évaluer l'anglais d'étudiants universitaires provenant d'autres pays. Les résultats indiquent que les locuteurs non natifs qui sont associés avec des pays qui ont eu de pauvres relations avec les États-Unis et avec des pays associés avec le fondamentalisme (Afghanistan, Iran, Arabie Saoudite) étaient perçus comme étant les moins « corrects », les moins « amicaux » et les moins « aimables ». Ces conclusions impliquent que l'étiquette attribuée selon le pays d'origine ainsi que la langue parlée sont des facteurs importants quant à l'impression que le locuteur natif développerait envers les locuteurs non natifs.

2.9. Le linguicisme et le sentiment d'appartenance-intégration à la société hôte

Il est vrai qu'un accent non natif rend le locuteur plus susceptible à la discrimination, mais cet accent peut aussi le mener à s'interroger sur son appartenance au sein d'une communauté (Gluszek et Dovidio, 2010a, p. 225). L'habileté à communiquer efficacement avec d'autres individus dans une société donnée fait qu'une personne se sent plus intégrée. Or, les problèmes de communication actuels ou perçus qui découlent d'un accent non natif peuvent conduire le locuteur non natif à se sentir déconnecté de son environnement. De plus, la perception de jugements négatifs et de discrimination peut contribuer, chez le locuteur non natif, à des sentiments d'appartenance plus faibles en créant la perception qu'il est rejeté par la société, c'est-à-dire que la conscience d'être étiqueté comme un étranger peut susciter chez lui de l'anxiété psychologique et sociale (Tochon, 2009, p. 665). Puisque l'estime de soi est fortement influencée par l'identité et le sentiment d'appartenance à un groupe spécifique, les sentiments de faible appartenance créent des barrières psychologiques et une faible estime de soi chez les locuteurs non natifs. Le développement et le maintien de l'estime de soi et du bien-être émotionnel et psychologique sont à risque dans des environnements où la culture native, les traditions, la langue et les visions du monde de quelqu'un sont dévaluées. Un tel déficit a un coût social élevé et peut être un facteur contribuant à une série de problèmes, tels que le chômage, le retrait social, la dépression et autres maladies (Tochon, 2009, p. 665-666).

2.10. Récapitulation

En somme, l'accent est la manifestation du système phonologique d'une langue et réfère à la prononciation, ce qui peut être catégorisé en deux groupes principaux, soit l'accent natif, soit l'accent non natif. Puisqu'un accent non natif constitue une façon de parler et de prononcer qui se distingue de la « norme linguistique » au sein d'une région donnée, il est représentatif de la non-appartenance à l'endogroupe des locuteurs natifs de la langue dominante de cette région. C'est donc dire que l'accent, en termes généraux, est un fort marqueur d'appartenance au groupe (socioculturel et sociolinguistique) des locuteurs. Puisque différents groupes sont souvent affiliés à des représentations prédéterminées, ce qui est fortement influencé par des représentations

géopolitiques entre autres, ces divisions peuvent mener au développement de stéréotypes et de préjugés. Ces jugements préalables peuvent ensuite avoir des impacts négatifs sur les locuteurs non natifs dans plusieurs contextes, notamment en contexte d'interaction entre locuteur natif et locuteur non natif et en contexte d'emploi. Il est important de se rappeler que la perception du linguicisme à l'égard du locuteur non natif peut influencer sur sa communication ainsi que sur son sentiment d'appartenance-intégration à la société hôte. Cela nous amène aux questions de recherche et aux hypothèses posées dans cette étude.

2.11. Hypothèses

Comme nous venons de le montrer, la recension des écrits a mis de l'avant le fait qu'un locuteur non natif d'une langue donnée peut percevoir des jugements négatifs fondés sur son accent de la part de locuteurs natifs. Ces jugements peuvent mener à des actes discriminatoires, ce qui est connu comme le linguicisme. À la lumière de ceci, nous posons les hypothèses suivantes.

- 1) Les locuteurs non natifs qui perçoivent être l'objet de jugements négatifs de la part de locuteurs natifs éprouveront plus de difficultés à communiquer en anglais avec des locuteurs natifs.
- 2) Les locuteurs non natifs qui estiment que leur accent en anglais est plus prononcé percevront plus de jugements négatifs de la part de locuteurs natifs de l'anglais.
- 3) Plus les locuteurs natifs de l'anglais entretiennent des jugements négatifs à l'égard de l'accent des locuteurs non natifs de l'anglais, plus ils éprouveront des difficultés à communiquer avec des locuteurs non natifs.
- 4) Les caractéristiques de l'accent non natif varieront selon la ou les langues premières du locuteur non natif de l'anglais et selon la provenance géopolitique.
- 5) La nature des difficultés à communiquer, tant pour les locuteurs natifs de l'anglais et les locuteurs non natifs, sera attribuable à la compétence dans la langue, aux différences culturelles et aux stratégies de communication.
- 6) Les locuteurs non natifs établiront une association entre la durée de leur résidence au Canada et a) les difficultés de communication, b) les perceptions de jugements négatifs, et c) le sentiment d'appartenance-intégration.

3. Méthodologie

3.1. Région d'enquête, participants et démarche

Les populations ciblées dans la recherche (échantillons non stratifiés) sont constituées de locuteurs canadiens natifs de l'anglais, d'une part, et de locuteurs non natifs de l'anglais, d'autre part, ces derniers se composant d'étudiants internationaux et de nouveaux arrivants au Canada. Les participants proviennent de la région de Toronto et de Sudbury et sont d'âge adulte, c'est-à-dire âgés de dix-huit ans et plus.

Pour identifier des participants (natifs et non natifs) et les rejoindre, nous avons procédé par la méthode boule de neige. Nous avons d'abord communiqué, par courriel et de vive voix, avec des gens de notre entourage leur demandant de nous transmettre le nom et les coordonnées (numéro de téléphone ou courriel) de participants potentiels, c'est-à-dire des locuteurs natifs de l'anglais et des locuteurs non natifs de l'anglais. Nous avons ensuite communiqué avec ces personnes et dès qu'elles ont accepté de participer, nous leur avons transmis le questionnaire approprié avec le formulaire de consentement. Nous nous sommes aussi présentées dans une école d'anglais langue seconde (ASL) où nous avons expliqué notre étude à l'enseignant qui

nous a donné la permission d'en parler à ses étudiants et leur demander s'ils voulaient participer à notre recherche.

La recherche s'est faite par l'administration d'un questionnaire aux locuteurs natifs de l'anglais et aux locuteurs non natifs. Des entrevues individuelles ou de groupe – composées des individus qui auraient signifié leur intérêt à y participer à la fin du questionnaire – étaient prévues pour approfondir les données obtenues, mais le temps ne nous a pas permis de tenir ces entrevues. Il est à noter que ces entrevues auraient été importantes pour la vérification des hypothèses posées. Nous en reparlerons dans l'analyse.

3.2. Instruments de mesure

3.2.1. Questionnaires

Les instruments de mesure employés dans cette recherche sont ceux utilisés par Agata Gluszek et John F. Dovidio dans leur recherche, « *Speaking With a Nonnative Accent: Perceptions of Bias, Communication Difficulties and Belonging in the United States* » (2010a). Les instruments ont été légèrement adaptés pour être plus spécifiques aux populations ciblées et à une population vivant au Canada. À ces questionnaires, nous avons ajouté un volet permettant la cueillette de données sociodémolinguistiques, telles que l'âge, l'ethnie, le pays d'origine, la ou les langues maternelles, les langues parlées, le niveau d'éducation et l'occupation courante. Nous avons aussi obtenu des informations sur l'âge d'immigration et la durée de résidence au Canada, ainsi que l'exposition à l'anglais pour les participants non natifs.

Ces instruments (Tableau 1) se composent 1) d'un questionnaire avec informations sociodémolinguistiques et énoncés mesurés sur une échelle de Likert pour locuteurs canadiens natifs de l'anglais ; 2) d'un questionnaire avec informations sociodémolinguistiques et énoncés mesurés sur une échelle de Likert pour locuteurs non natifs de l'anglais.

Tableau 1
Composantes (échelles) des questionnaires

<i>Questionnaire for Native Speakers of English</i> (Questionnaire à l'intention des locuteurs natifs de l'anglais)	<i>Questionnaire for Non Native Speakers of English</i> (Questionnaire à l'intention des locuteurs non natifs de l'anglais)
<i>Socio-demolinguistic information</i> (Informations sociodémolinguistiques)	<i>Socio-demolinguistic information</i> (Informations sociodémolinguistiques)
<i>Accent discrimination scale</i> (Échelle de discrimination à l'égard de locuteurs non natifs basé sur leur accent)	<i>Accent discrimination scale</i> (Échelle de la discrimination à leur égard basé sur leur accent)
Énoncés: 1-10	Énoncés: 1-10
<i>Conversational problems scale</i> (Échelle des difficultés à converser en anglais)	<i>Conversational problems scale</i> (Échelle des difficultés à converser en anglais)

Énoncés: 11-26	Énoncés: 11-31
<i>Stigma consciousness questionnaire</i> (Échelle de la conscience de stigmatisation basée sur l'accent)	<i>Stigma consciousness questionnaire</i> (Échelle de la conscience de stigmatisation basée sur l'accent)
Énoncés: 27-30	Énoncés: 32-35
<i>Difficulties in communication scale</i> (Échelle des difficultés à communiquer chez les locuteurs non natifs de l'anglais)	<i>Difficulties in communication scale</i> (Échelle des difficultés à communiquer chez les locuteurs non natifs de l'anglais)
Énoncés: 31-36	Énoncés: 36-41
	<i>Sense of belonging in Canadascale</i> (Échelle du sentiment d'appartenance-intégration au Canada)
	Énoncés: 42-54
	<i>Perceived stigmatisation scale</i> (Perception de stigmatisation basée sur l'accent)
	Énoncés: 55-59

Tous les instruments, sauf pour la composante sociodémolinguistique, proviennent d'Agata Gluszek et John F. Dovidio. Ces instruments nous ont permis de faire une comparaison des perceptions du linguicisme au Canada et les difficultés de communication entre les deux populations à l'étude.

Une étude-pilote auprès de 6 participants (3 locuteurs natifs et 3 locuteurs non natifs de la langue anglaise au Canada) a permis de déceler les ambiguïtés dans les questionnaires afin de les rendre plus clairs.

3.2.2. Journal de bord

Tout au long de cette étude, nous avons tenu un journal de bord dans lequel nous avons noté des détails importants quant à la participation de chaque sujet. Les informations notées dans le journal incluent la manière dont nous avons contacté le participant (en personne, par courriel, par téléphone), la date et l'heure de sa participation, le temps nécessaire pour remplir le questionnaire, le lieu de participation et toutes les questions et les commentaires des participants concernant le questionnaire et l'étude. Le journal de bord nous a permis de noter les limites du questionnaire selon les commentaires récurrents, ce qui devait ensuite nous aider à préparer les questions plus précises pour les entrevues prévues. Pour donner un exemple, les participants ont souvent mentionné que certains énoncés étaient très généraux et difficiles à évaluer. Cela est particulièrement évident pour des énoncés qui demandent aux participants de juger le degré de leurs difficultés à communiquer avec des locuteurs non natifs. Une réponse commune était que cela dépendait du type d'accent non natif et du degré de déviation de la norme phonologique. À partir de ces commentaires, par exemple, nous aurions pu, en entrevue, demander aux

participants de préciser les accents non natifs qui leur sont les plus difficiles à comprendre afin de mieux déceler la nature des difficultés de communication de la part des locuteurs natifs.

4. Analyse

4.1. Profil des participants

L'analyse du profil des participants a permis de faire la distinction entre les participants non natifs selon d'autres facteurs individuels importants tels que la durée de leur résidence au Canada, leur exposition à la langue anglaise ainsi que leur âge à leur arrivée au pays. Les données sont résumées ci-dessous.

Au total, 61 individus ont participé à cette étude en remplissant un questionnaire, (41 femmes et 20 hommes), dont 25 résidents de la région du Grand Toronto (en Ontario) et 36 de la ville du Grand Sudbury (en Ontario). Les participants étaient âgés de 19 à 62 ans, l'âge moyen étant de 34, 5 ans.

Les participants ont été divisés en deux groupes, soit les locuteurs non natifs et les locuteurs natifs de l'anglais. Chaque groupe a rempli un questionnaire qui était légèrement différent.

4. 1. 1. Locuteurs non natifs de l'anglais

a. Âge, langue première et origine des participants

Le groupe des locuteurs non natifs de l'anglais consiste en 31 individus (19 femmes et 12 hommes) âgés entre 20 et 61 ans et dont l'âge moyen est de 41, 2 ans. Quatorze (14) locuteurs (45, 2 %) s'identifient comme caucasiens d'origine européenne et parlaient une langue slave (serbo-croate, russe ou polonais) comme langue première. Le reste du groupe comprend 8 participants d'origine asiatique, 3 participants d'origine africaine, 2 participants d'origine arabe, 2 participants d'origine latino-américaine et un participant d'origine indienne de l'est. Un participant n'a pas identifié son origine. Le pays d'origine des participants correspondait à leur lieu de résidence principal à l'exception d'une personne qui a identifié le Canada comme son pays d'origine mais qui a déménagé peu de temps après sa naissance⁴.

b. Exposition à l'anglais, âge à la venue au Canada et durée du séjour

Vingt-quatre (24) participants (77, 4 %) ont été exposés à la langue anglaise avant leur arrivée au Canada et 13 (42 %) d'entre eux l'ont été pendant une période de plus de cinq ans.

Seize (16) participants (51, 6 %) sont arrivés au Canada à l'âge de 30 ans ou plus, 11 participants (35, 5 %) entre l'âge de 21 et 30 ans et 4 (12, 9 %) à l'âge de vingt ans ou moins.

Au moment du questionnaire, 16 participants (51, 6 %) sont installés au Canada depuis dix ans ou plus, tandis que 7 participants (22, 6 %) y sont depuis plus de deux ans mais moins de dix ans, et 8 (25, 9 %) depuis deux ans ou moins.

c. Études et occupation

⁴Le candidat a rempli le questionnaire en ma présence. C'est à ce moment qu'il m'a informé qu'il est né au Canada mais qu'il s'est déplacé dans un autre pays avec sa famille très vite après sa naissance où il a résidé environ quinze ans avant de revenir au Canada. Selon le participant, il n'a pas appris l'anglais avant son retour au Canada.

Un peu plus des trois-quarts des participants, soit 77, 8 %, ont complété des études postsecondaires dans une université ou un collège et tous les participants ont complété leurs études secondaires.

En ce qui concerne leur occupation courante, trois-quarts d'entre eux (22 participants, 75, 8 %) se sont identifiés comme étudiants ou comme employés à temps plein.

4. 1. 2. Locuteurs natifs de l'anglais

a. Âge, langue(s) et origine des participants

Le groupe des locuteurs natifs consiste en 30 individus (22 femmes et 8 hommes) dont l'âge varie de 19 à 62 ans (avec un âge moyen de 27, 8 ans). Tous les locuteurs natifs de l'enquête ont déclaré le Canada comme leur pays d'origine et la province de l'Ontario comme leur lieu de résidence principal.

Vingt-quatre (24) participants (80 %) parlent l'anglais comme seule langue maternelle, 5 participants (16, 7 %) ont identifié l'anglais et le français comme langues premières et un participant (3, 3 %) a identifié l'anglais et une autre langue non officielle du Canada comme ses langues premières. Vingt-et-un (21) participants (70 %) sont monolingues de l'anglais, tandis que 9 participants (30 %) parlent une autre langue. Chez 7 de ces 9 individus, l'autre langue identifiée était le français, ce qui n'est pas surprenant puisque c'est une langue officielle du Canada.

b. Études et occupation

Pour 17 sujets (56, 7 %), le niveau d'éducation complété le plus élevé était des études secondaires, ce qui est dû au fait que les participants de ce groupe sont plus jeunes que les participants du groupe de locuteurs non natifs (15, ou 50 %, des locuteurs natifs avaient vingt ans ou moins, alors qu'un seul locuteur non natif, ou 3, 3 %, était dans ce groupe d'âge).

En ce qui concerne leur occupation courante, 20 participants (66, 7 %) se sont identifiés comme étudiants, 9 participants (30 %) ont indiqué qu'ils travaillaient à temps plein et un participant (3, 2 %) travaillait à temps partiel.

4.2. Présentation des données et analyse des hypothèses

L'analyse s'est faite à partir des réponses aux énoncés des différentes échelles. Pour obtenir des mesures spécifiques, soit le degré de difficultés de communication, le taux des jugements négatifs perçu et le sentiment d'appartenance-intégration chez les locuteurs non natifs, nous avons analysé les réponses de chaque participant sur les échelles qui correspondaient à ces mesures. Nous ne reproduisons, dans l'analyse, que les résultats analysés.

Nous avons posé six hypothèses que nous comptons vérifier d'abord dans une enquête par questionnaire, puis avec des entrevues (individuelles ou de groupe). Le temps ne nous a toutefois pas permis de faire les entrevues. Par conséquent, nous aborderons d'abord les hypothèses qui ont été vérifiées par cette étude, soit l'hypothèse n° 1 et l'hypothèse n° 3. Par la suite, nous aborderons l'hypothèse n° 4 et n° 6 pour lesquelles il n'y aura qu'une analyse partielle. Dernièrement, nous aborderons l'hypothèse n° 2 et n° 5 que les données recueillies par questionnaire ne nous permettent pas d'analyser et que nous avons prévu vérifier en entrevue.

4.2.1. Hypothèses vérifiées

Hypothèse 1

Les locuteurs non natifs qui perçoivent être l'objet de jugements négatifs de la part de locuteurs natifs éprouveront plus de difficulté à communiquer en anglais avec des locuteurs natifs.

Cette hypothèse aborde la relation entre la perception des jugements négatifs attribués au fait de parler avec un accent non natif et les difficultés à communiquer en anglais. Afin d'obtenir une mesure des jugements négatifs que perçoivent les locuteurs non natifs quant à leur accent, nous avons combiné leurs réponses aux énoncés de trois échelles différentes, toutes reflétant la conscience des jugements négatifs et la perception de ces jugements. Ces trois échelles sont celle de la discrimination à l'égard de locuteurs non natifs basée sur leur accent (*Accent Discrimination Scale*), celle de la conscience de stigmatisation basée sur l'accent (*Stigma Consciousness Scale*) et celle de la perception de stigmatisation basée sur l'accent (*Perceived Stigmatization Scale*).

Nous avons identifié les locuteurs non natifs qui indiquent percevoir un taux élevé de jugements négatifs sur leur accent non natif pour chacune de ces échelles (Tableau 2) et nous avons analysé le degré de leurs difficultés à communiquer en anglais par les énoncés de l'échelle qui traite des difficultés à converser en anglais (*Conversational Problems Scale*) (Tableau 3).

Notre analyse des données indique que 7 locuteurs non natifs perçoivent un taux assez élevé de jugements négatifs de la part de locuteurs natifs, c'est-à-dire qu'ils indiquent une telle perception sur au moins sept des quatorze énoncés de cette échelle (donc sur au moins 50 % ou plus des énoncés).

Le Tableau 2 présente les énoncés des trois échelles utilisées dans le but d'obtenir la mesure des jugements négatifs que perçoivent les locuteurs non natifs quant à leur accent.

Tableau 2
Énoncés selon lesquels les locuteurs non natifs estiment percevoir des jugements négatifs

1) Échelle de discrimination à l'égard de locuteurs non natifs basé sur leur accent (<i>Accent Discrimination Scale</i>)	
Énoncé 2	English speakers in Canada think that a person who has a foreign accent cannot speak English properly. En désaccord: 8 participants (25, 8 %) Neutre: 9 participants (29 %) En accord: 14 participants (45, 2 %)
Énoncé 4	English speakers in Canada do not take a person who has a foreign accent seriously. En désaccord: 19 participants (61, 3 %) Neutre: 3 participants (9, 7 %) En accord: 9 participants (29 %)
Énoncé 5	The stronger a person's foreign accent is, the more discrimination that person experiences in Canada.

	En désaccord: 15 participants (48, 4 %) Neutre: 4 participants (12, 9 %) En accord: 12 participants (38, 7 %)
Énoncé 6	It is more difficult for a person with a foreign accent to get a job. En désaccord: 10 participants (32, 3 %) Neutre: 6 participants (19, 4 %) En accord: 15 participants (48, 4 %)
Énoncé 8	People who have foreign accents are discriminated (negatively) in Canada. En désaccord: 16 participants (51, 6 %) Neutre: 6 participants (19, 4 %) En accord: 9 participants (29 %)
Énoncé 9	English speakers in Canada think that a person who has a foreign accent is not intelligent. En désaccord: 18 participants (58, 1 %) Neutre: 3 participants (9, 7 %) En accord: 10 participants (32, 3 %)
Énoncé 10	People who have a foreign accent feel pressure to eliminate their accent. En désaccord: 9 participants (29 %) Neutre: 8 participants (25, 8 %) En accord: 14 participants (45, 2 %)
2) Échelle de la conscience de stigmatisation basée sur l'accent <i>(Stigma Consciousness Scale)</i>	
Énoncé 32	Most Canadian native English-speakers do not judge people with foreign accents on the basis of their accent. En désaccord: 9 participants (30 %) Neutre: 4 participants (13, 3 %) En accord: 17 participants (56, 7 %) Manquant: 1 participant (3, 2 %)
Énoncé 33	Most Canadian native English-speakers have a lot more negative thoughts about foreign accent than they actually express. En désaccord: 14 participants (48, 3 %) Neutre: 6 participants (20, 7 %) En accord: 9 participants (31 %) Manquant: 2 participants (6, 5 %)
Énoncé 34	I think that Canadian native English-speakers have good opinions about people with foreign accents. En désaccord: 9 participants (30 %)

	Neutre: 9 participants (30 %) En accord: 12 participants (40 %) Manquant: 1 participant (3, 2 %)
Énoncé 35	Most Canadian native English-speakers have difficulties viewing people with foreign accents as equals. En désaccord: 9 participants (30 %) Neutre: 5 participants (16, 7 %) En accord: 16 participants (53, 3 %) Manquant: 1 participant (3, 2 %)
3) Échelle de la perception de stigmatisation basée sur l'accent <i>(Perceived Stigmatization Scale)</i>	
Énoncé 55	I think that in some situations I am being discriminated (negatively) because I have an accent. En désaccord: 16 participants (51, 6 %) Neutre: 6 participants (19, 4 %) En accord: 9 participants (29 %)
Énoncé 57	It would be easier for me to live in Canada if I reduced my accent. En désaccord: 11 participants (35, 5 %) Neutre: 6 participants (19, 4 %) En accord: 14 participants (45, 2 %)
Énoncé 58	I feel like an outsider because of my accent. En désaccord: 21 participants (67, 7 %) Neutre: 9 participants (29 %) En accord: 1 participant (3, 2 %)
Le nombre total d'énoncés pour cette mesure est de 14.	

Par la suite, nous avons analysé le degré de difficultés à communiquer en anglais chez les 7 locuteurs qui ont dit percevoir un taux élevé de linguicisme pour voir s'il existe une relation entre ces deux mesures. Si les participants éprouvent des difficultés à communiquer dans plus de 50 % des énoncés de cette échelle, nous les considérons comme éprouvant un taux élevé de difficultés. Le tableau 3 résume les énoncés qui représentent les difficultés de conversation chez les locuteurs non natifs.

Tableau 3
Énoncés selon lesquels les locuteurs non natifs estiment éprouver des difficultés à converser en anglais

1) Échelle des difficultés à converser en anglais <i>(Conversational Problems Scale)</i>	
Énoncé 12	I avoid conversations with others.

	<p>En désaccord: 22 participants (71 %) Neutre: 2 participants (6, 5 %) En accord: 7 participants (22, 6 %)</p>
Énoncé 13	<p>I enjoy talking to people.</p> <p>En désaccord: 9 participants (29 %) Neutre: 3 participants (9, 7 %) En accord: 19 participants (61, 3 %)</p>
Énoncé 15	<p>I am afraid that people will not understand me when I talk to them.</p> <p>En désaccord: 14 participants (45, 2 %) Neutre: 5 participants (16, 1 %) En accord: 12 participants (38, 7 %)</p>
Énoncé 16	<p>People don't usually understand me.</p> <p>En désaccord: 20 participants (64, 5 %) Neutre: 4 participants (12, 9 %) En accord: 7 participants (22, 6 %)</p>
Énoncé 17	<p>I usually worry that people will evaluate me in a negative way when I talk to them.</p> <p>En désaccord: 17 participants (54, 8 %) Neutre: 4 participants (12, 9 %) En accord: 10 participants (32, 3 %)</p>
Énoncé 18	<p>I think that people have positive impressions of me when I am talking to them.</p> <p>En désaccord: 3 participants (9, 7 %) Neutre: 8 participants (25, 8 %) En accord: 20 participants (64, 5 %)</p>
Énoncé 19	<p>I think it is easy to communicate with others.</p> <p>En désaccord: 4 participants (13, 3 %) Neutre: 9 participants (30 %) En accord: 17 participants (56, 7 %) Manquant: 1 participant (3, 2 %)</p>
Énoncé 20	<p>I only start conversations with people if I really need to.</p> <p>En désaccord: 15 participants (48, 4 %) Neutre: 6 participants (19, 4 %) En accord: 10 participants (32, 3 %)</p>
Énoncé 21	<p>I think that people get impatient with me when I talk to them.</p> <p>En désaccord: 22 participants (71 %) Neutre: 4 participants (12, 9 %)</p>

	En accord: 5 participants (16, 1 %)
Énoncé 22	I often worry what others think of me when I talk to them. En désaccord: 20 participants (66, 7 %) Neutre: 3 participants (10 %) En accord: 7 participants (23, 3 %) Manquant: 1 participant (3, 2 %)
Énoncé 24	I get nervous when I talk to people. En désaccord: 21 participants (67, 7 %) Neutre: 2 participants (6, 5 %) En accord: 8 participants (25, 8 %)
Énoncé 25	I think that talking in English takes very little energy. En désaccord: 17 participants (54, 8%) Neutre: 7 participants (22, 6 %) En accord: 7 participants (22, 6 %)
Énoncé 27	I find it difficult to communicate with people in English because I have a different accent. En désaccord: 22 participants (71 %) Neutre: 4 participants (12, 9 %) En accord: 5 participants (16, 1 %)
Énoncé 28	I find it difficult to communicate with people in English because of my knowledge of the English language. En désaccord: 19 participants (61, 3 %) Neutre: 7 participants (22, 6 %) En accord: 5 participants (16, 1 %)
Le nombre total d'énoncés pour cette mesure est de 14.	

Suite à une analyse de l'Échelle des difficultés à converser en anglais, nous remarquons que 4 des 7 locuteurs non natifs qui disent percevoir beaucoup de jugements négatifs indiquent aussi éprouver beaucoup de difficultés à converser en anglais tel qu'indiqué par l'échelle qui aborde les difficultés en conversation (Tableau 3). Cependant, comme 3 locuteurs non natifs n'indiquent pas éprouver de telles difficultés, nous ne pouvons pas établir de correspondance entre le fait de percevoir des jugements discriminatoires et la difficulté à communiquer en anglais. Comme le nombre de participants qui appuient la première hypothèse ne diffère pas sensiblement du nombre de participants qui n'appuient pas l'hypothèse, il ne nous est pas possible de confirmer, dans le cadre de cette étude, de rapport entre les deux échelles, soit les jugements négatifs perçus et les difficultés à converser en anglais. Il y a raison de croire que la taille limitée de l'échantillon des locuteurs non natifs limite notre capacité à tirer des conclusions concrètes concernant cette hypothèse. L'étude de Gluszek et Dovidio (2010a) comprenait 77 participants non natifs de l'anglais et montrait un lien étroit entre ces échelles. Il est bien probable qu'un échantillon plus large aurait pu nous permettre de mesurer cette hypothèse plus en profondeur.

Hypothèse 3

Plus les locuteurs natifs de l'anglais entretiennent des jugements négatifs à l'égard de l'accent des locuteurs non natifs de l'anglais, plus ils éprouveront des difficultés à communiquer avec des locuteurs non natifs.

Cette hypothèse visait à voir s'il y avait une relation entre les jugements négatifs que les locuteurs natifs entretenaient à l'égard de l'accent de locuteurs non natifs et le nombre de difficultés qu'ils éprouvaient dans une situation d'interaction avec les locuteurs non natifs. Afin d'obtenir une mesure des jugements négatifs de la part des locuteurs natifs, nous avons combiné leurs réponses à deux échelles différentes qui reflètent le mieux leurs opinions à l'égard des accents non natifs. Les deux échelles utilisées sont celle de la discrimination à l'égard de locuteurs non natifs basée sur leur accent (*Accent Discrimination Scale*) et celle de la conscience de stigmatisation basée sur l'accent (*Stigma Consciousness Scale*). Les mêmes énoncés provenant de ces deux échelles ont été utilisés pour cette mesure dans cette hypothèse que pour la première hypothèse (voir Tableau 1). La seule différence est que l'échelle qui traite de la perception de la stigmatisation basée sur l'accent (*Perceived Stigmatisation Scale*) n'est pas abordée dans cette mesure pour les locuteurs natifs de l'étude et elle est donc exclue de cette hypothèse.

Une des limites principales de cette échelle découle du fait que les énoncés ne sont pas directement dirigés vers le participant natif. Autrement dit, les énoncés ne sont pas formulés de façon à refléter les opinions et les jugements du locuteur lui-même, mais ils sont plutôt formulés pour représenter les opinions et les jugements des autres locuteurs natifs. Cela étant dit, les participants jugent les énoncés en se fondant sur ce qu'ils estiment être représentatif des opinions et jugements de la majorité des locuteurs natifs. De cette manière, l'instrument permet aux participants natifs de se prononcer sur un sujet délicat sans les exposer à des sentiments de malaise.

Après avoir identifié les locuteurs natifs qui estimaient que la majorité des locuteurs natifs entretiennent beaucoup de jugements négatifs basés sur l'accent, nous avons analysé leurs réponses aux énoncés qui mesurent les difficultés à communiquer chez les locuteurs non natifs de l'anglais. La limite principale avec cette échelle découle du fait que les énoncés ne signifient pas directement que le participant natif éprouve des difficultés lors d'une interaction avec des locuteurs non natifs. Ces énoncés reflètent d'abord les opinions du participant lui-même envers les difficultés de communication qu'éprouvent les locuteurs non natifs. Toutefois, il est bien possible que les difficultés de communication perçues chez les locuteurs non natifs auront également une influence sur les difficultés communicatives qu'éprouvent les locuteurs natifs lorsqu'ils interagissent avec des locuteurs non natifs de l'anglais. Nous avons, ici aussi, prévu aborder ce sujet en profondeur dans le cadre d'entrevues. Cependant, en raison du temps limité pour effectuer cette partie de la recherche, nous n'avons pas eu l'occasion de procéder avec les entrevues. Bien que la vérification de cette hypothèse soit limitée, nous l'abordons en considérant que plus un locuteur natif estime qu'un locuteur non natif ressent des difficultés de communication, plus ce locuteur natif pourrait aussi avoir des difficultés à communiquer avec les locuteurs non natifs.

Nous trouvons que 7 locuteurs natifs estiment que la majorité des locuteurs natifs entretiennent beaucoup de négatifs de la part des locuteurs natifs et nous avons noté tous les

participants qui donnaient une réponse représentative sur au moins cinq énoncés dans cette mesure, ce qui constitue 45, 5 % des énoncés.

Les énoncés choisis pour obtenir la mesure qui aborde l'entretien des jugements négatifs à l'égard des personnes qui parlent avec un accent non natif sont soulignés dans l'échelle de discrimination à l'égard de locuteurs non natifs basé sur leur accent (*Accent Discrimination Scale*) et dans l'échelle de la conscience de stigmatisation basée sur l'accent (*Stigma Consciousness Scale*) dans le Tableau 1.

Ensuite, pour examiner les opinions des locuteurs natifs envers les difficultés de communication éprouvées par des locuteurs non natifs, nous avons analysé la façon dont ils ont jugé les énoncés dans l'échelle qui aborde les difficultés à communiquer chez les locuteurs non natifs de l'anglais. Les énoncés analysés sont énumérés dans le Tableau 4.

Tableau 4
Énoncés reflétant les difficultés communicatives que les locuteurs non natifs éprouvent selon les locuteurs natifs

1) Échelle des difficultés à communiquerchez les locuteurs non natifs de l'anglais (<i>Difficulties in Communication Scale</i>)	
To what extent do speakers with foreign accents have the following experiences?	
Énoncé 36	Difficulty in continuing conversation. En désaccord: 7 participants (23, 3 %) Neutre: 8 participants (26, 7 %) En accord: 15 participants (50 %)
Énoncé 37	Difficulty in communicating with people. En désaccord: 5 participants (16, 7 %) Neutre: 11 participants (36, 7 %) En accord: 14 participants (46, 7 %)
Énoncé 38	Difficulty in understanding people. En désaccord: 11 participants (36, 7 %) Neutre: 7 participants (23, 3 %) En accord: 12 participants (40 %)
Énoncé 39	Difficulty in expressing themselves. En désaccord: 7 participants (23, 3 %) Neutre: 7 participants (23, 3 %) En accord: 16 participants (53, 3 %)
Énoncé 40	Difficulty in starting a conversation. En désaccord: 11 participants (36, 7 %) Neutre: 5 participants (16, 7 %) En accord: 14 participants (46, 7 %)
Énoncé 41	Difficulty in being understood.

	En désaccord: 6 participants (20 %) Neutre: 7 participants (23, 3 %) En accord: 17 participants (56, 7 %)
Le nombre total d'énoncés pour cette mesure est de 6.	

Nous remarquons que 5 des 7 participants identifiés dans la première échelle qui traite de l'entretien de jugements négatifs par les locuteurs natifs envers les locuteurs non natifs, estiment aussi que les locuteurs non natifs éprouvent un grand nombre de difficultés de communication. Cela signifie que 71, 4 % de ces locuteurs natifs affirment aussi, dans au moins 50 % des énoncés de cette échelle, que les locuteurs non natifs éprouvent des difficultés de communication. Ce pourcentage nous donne à penser que la troisième hypothèse est appuyée dans cette étude et qu'il y a présence d'une corrélation entre ces deux échelles. Néanmoins, il est important de prendre en considération les limites de cette conclusion, puisque la formulation des énoncés est telle que les locuteurs natifs n'expriment pas leur opinion personnelle mais une opinion plus générale. De plus, l'instrument ne cerne pas leurs difficultés à converser avec des locuteurs non natifs ; nous leur demandons plutôt de se prononcer sur les difficultés qu'éprouvent les non natifs. Seul un plus grand nombre de participants (et des entrevues) nous aurait permis d'établir une correspondance.

Il est aussi intéressant de remarquer que 11 des participants natifs qui estiment que la plupart des locuteurs non natifs éprouvent beaucoup de difficultés à communiquer en anglais n'ont pas estimé que la majorité des locuteurs natifs entretiennent des jugements négatifs à leur égard. Cela n'exclut pas la possibilité que les locuteurs natifs puissent éprouver des difficultés à converser avec les locuteurs non natifs même s'ils sont en désaccord que les locuteurs natifs entretiennent des jugements négatifs basés sur leur accent. En outre, cela pourrait aussi indiquer que, indépendamment des opinions ou des préjugés, plusieurs locuteurs natifs croient, tout simplement, que les locuteurs non natifs éprouvent beaucoup de difficulté à communiquer dans leur langue apprise, c'est-à-dire dans une langue autre que leur langue maternelle.

4.2.2. Hypothèses partiellement vérifiées

Hypothèse 4

Les caractéristiques de l'accent non natif varieront selon la ou les langues premières du locuteur non natif de l'anglais et selon la provenance géopolitique.

Gluszek et Dovidio (2010a) avaient montré, dans leur étude, que les locuteurs non natifs ayant des accents asiatiques et latino-américains percevaient plus de discrimination, comparés aux locuteurs non natifs ayant des accents européens comme indiqués à l'échelle de la perception de stigmatisation basée sur l'accent dans leur instrument (*Perceived Stigmatisation Scale*). Au contraire, dans cette recherche, 5 des 7 participants identifiés comme ayant perçu un taux élevé de discrimination viennent de l'Europe, tandis que seulement un sur 7 vient de l'Asie. En tout, cette étude comprend seulement 7 participants non natifs d'origine asiatique et 2 d'origine latino-américaine. En raison du nombre très limité de participants de provenance asiatique et latino-américaine et du fait que la majorité des locuteurs non natifs viennent de l'Europe, nous ne sommes pas en mesure de faire les mêmes observations que celles dans l'étude de Gluszek et Dovidio (2010a).

Hypothèse 6

Les locuteurs non natifs établiront une association entre la durée de leur résidence au Canada et: a) les difficultés à converser, b) les perceptions de jugements négatifs, et c) le sentiment d'appartenance-intégration.

Cette hypothèse examine si la durée de résidence au Canada influence le degré de difficultés de conversation, les perceptions de jugements négatifs ainsi que le sentiment d'appartenance-intégration chez les locuteurs non natifs.

a) Même si les participants non natifs qui indiquent éprouver certaines difficultés quant à la communication sont installés au Canada depuis des périodes de temps différentes, 6 d'entre eux disent éprouver un grand nombre de difficultés à converser en anglais. Comme pour les autres hypothèses, cela veut dire qu'ils ressentent des difficultés communicatives dans au moins 50 % des énoncés qui reflètent le mieux cette mesure. Les énoncés analysés pour obtenir cette mesure sont les mêmes que ceux utilisés pour obtenir la deuxième mesure dans la première hypothèse (Tableau 3).

Quatre (4) de ces 6 participants sont de nouveaux arrivants au Canada et y sont installés depuis moins de cinq ans. Autrement dit, les deux tiers (4 participants, 66, 7 %) des participants qui éprouvent de nombreuses difficultés de communication sont de nouveaux arrivants au pays. Toutefois, en raison du nombre limité de nouveaux arrivants (8 participants sont au pays depuis deux ans ou moins), il est très difficile de noter la prééminence de la relation entre la durée de résidence dans le pays hôte et le degré de difficulté à communiquer en anglais. Il est important de souligner que ces participants se situent sur toute la gamme des réponses (de « très en accord » à « très en désaccord ») pour l'énoncé selon lequel les participants estiment leur difficulté à communiquer avec des personnes en anglais en raison de leur accent non natif (27 - *I find it difficult to communicate with people in English because I have a different accent*). De plus, ces 8 nouveaux arrivants diffèrent sur plusieurs facteurs individuels qui pourraient influencer les difficultés de communication, tels que la compétence linguistique dans la nouvelle langue, l'âge d'arrivée au pays hôte et l'exposition à la langue avant l'arrivée, ce qui crée une autre limite quant à la vérification de cette hypothèse.

Afin de mieux comprendre la relation entre la durée de résidence et les difficultés à communiquer, il est préférable de faire une étude avec un plus grand échantillon. En outre, nous devrions contrôler les facteurs individuels qui pourraient également influencer les difficultés de communication, tels que l'âge à l'immigration, l'exposition à la langue anglaise avant l'arrivée au pays hôte et la langue maternelle (L1) du participant. Toutefois, il est à noter que plusieurs locuteurs non natifs installés au Canada depuis longtemps qui ont rempli le questionnaire en ma présence ont remarqué à haute voix qu'ils éprouvaient beaucoup plus de difficultés à converser en anglais à leur arrivée au pays et qu'ils auraient alors jugé les énoncés différemment. Même si notre recherche ne nous permet pas d'établir une relation concrète entre la durée de résidence et les difficultés à converser, plusieurs recherches précédentes ont montré un lien entre ces deux variables (Carhill, Suárez-Orozco et Páez, 2008 ; Páez, 2009 ; Stevens, 1999).

b) Les données ne permettent pas l'identification d'une relation évidente entre la durée de résidence au pays hôte et la perception des jugements négatifs à l'égard des locuteurs non natifs. Comme pour la première partie de cette hypothèse, les limites dans cette analyse se situent au niveau du nombre de nouveaux arrivants qui ont participé à l'étude et au fait qu'il pourrait y avoir plusieurs facteurs influençant la perception de la discrimination, tels que la langue maternelle du sujet, les caractéristiques de l'accent, le degré de déviation de l'accent non natif, la

compétence linguistique en langue anglaise ainsi que le lieu de résidence dans le pays hôte. Puisqu'il y a des villes ou des régions au Canada qui sont beaucoup plus diversifiées sur les plans culturel et linguistique, il y a raison de croire que la tolérance à l'égard des locuteurs non natifs pourrait bien varier d'une région à l'autre. Dix-huit (18) ou 58, 1 % des participants non natifs ayant participé à cette étude résidaient dans la région du Grand Toronto, qui est une région cosmopolite, tandis que treize participants non natifs (41, 9 %) résidaient à Sudbury, une ville beaucoup moins diversifiée. En raison de la petite taille de l'échantillon, nous ne sommes pas en mesure d'explorer l'impact de la diversité culturelle et linguistique d'une région comme étant un facteur qui influence le nombre de jugements négatifs perçus par les locuteurs non natifs.

c) Finalement, afin d'analyser la relation entre la durée de résidence et le sentiment d'appartenance-intégration au Canada, nous avons identifié les participants non natifs qui possèdent un sentiment d'appartenance-intégration faible tel qu'indiqué à l'échelle du sentiment d'appartenance-intégration dans l'instrument (*Sense of Belonging in Canada Scale*). Les énoncés analysés de cette échelle sont présentés dans le Tableau 5.

Tableau 5
Énoncés reflétant le sentiment d'appartenance-intégration au Canada chez les locuteurs non natifs

1) Échelle du sentiment d'appartenance-intégration au Canada (<i>Sense of Belonging in Canada Scale</i>)	
Énoncé 42	<p>I am not sure if I fit in with Canadian friends.</p> <p>En désaccord: 18 participants (58, 1 %) Neutre: 4 participants (12, 9 %) En accord: 9 participants (29 %)</p>
Énoncé 43	<p>I fell like an outsider in Canada.</p> <p>En désaccord: 20 participants (64, 5 %) Neutre: 8 participants (25, 8 %) En accord: 3 participants (9, 7 %)</p>
Énoncé 44	<p>I feel that I am not valued or important in this country.</p> <p>En désaccord: 22 participants (71 %) Neutre: 3 participants (9, 7 %) En accord: 6 participants (19, 4 %)</p>
Énoncé 46	<p>I feel that I do not belong in Canada.</p> <p>En désaccord: 25 participants (80, 6 %) Neutre: 4 participants (12, 9 %) En accord: 2 participants (6, 5 %)</p>
Énoncé 47	<p>I feel that Canadians accept me.</p> <p>En désaccord: 2 participants (6, 5 %) Neutre: 4 participants (12, 9 %)</p>

	En accord: 25 participants (80, 6 %)
Énoncé 51	I do not see or talk to Canadian friends often. En désaccord: 19 participants (61, 3 %) Neutre: 6 participants (19, 4 %) En accord: 6 participants (19, 4 %)
Énoncé 52	I feel left out of the Canadian culture. En désaccord: 23 participants (76, 7 %) Neutre: 3 participants (10 %) En accord: 4 participants (13, 3 %) Manquant: 1 participant (3, 2 %)
Énoncé 53	I have no place in Canada. En désaccord: 30 participants (96, 8 %) Neutre: 0 participants (0 %) En accord: 1 participant (3, 2 %)

Les 3 locuteurs non natifs qui indiquent le plus faible sentiment d'appartenance-intégration parmi tous les autres participants non natifs sont ceux qui sont installés au Canada depuis moins de deux ans. En fait, 2 d'entre eux sont au Canada depuis moins d'un an. Pourtant, nous remarquons qu'il y a 3 immigrants, installés au Canada depuis dix ans ou plus, qui possèdent aussi un sentiment d'appartenance-intégration faible. Ceci dit, l'analyse de cette relation demeure limitée. De façon générale, 14 des 31 participants non natifs (45, 2 %) indiquent un sentiment d'appartenance-intégration faible sur au moins un énoncé dans cette mesure et 50 % d'entre eux sont de nouveaux arrivants au Canada depuis trois ans ou moins (à l'exception d'un cas qui est arrivé depuis quatre ans et six mois). Cela n'est pas surprenant si nous considérons qu'il est très probable que plusieurs d'entre eux n'aient pas eu l'occasion de s'adapter à la société hôte ou de s'y intégrer pleinement. Trois (3) de ces 14 participants (21, 4 %) déclarent que la guerre dans leur pays d'origine est la raison principale de leur immigration. Cela nous indique que peut-être leur décision de quitter leur pays d'origine a été imprévue ou forcée. Il est donc possible que ces individus n'étaient pas bien préparés pour commencer une nouvelle vie dans un nouveau pays, ce qui pourrait avoir causé un processus d'adaptation beaucoup plus long et difficile. Comme pour les autres composantes de cette hypothèse, le nombre limité de participants rend l'évidence d'une relation entre la durée de résidence au Canada et le sentiment d'appartenance-intégration limitée et difficile à confirmer.

4.2.3. Hypothèses non vérifiées

Hypothèse 2

Les locuteurs non natifs qui estiment que leur accent en anglais est plus prononcé percevront plus de jugements négatifs de la part de locuteurs natifs de l'anglais.

Cette hypothèse vérifiait l'existence d'une relation entre le degré de déviation perçu à l'égard d'un accent non natif par le locuteur non natif lui-même et le taux de jugements négatifs qu'il percevait à son égard au Canada. Comme l'instrument utilisé dans cette étude n'inclut pas des énoncés permettant aux participants d'estimer le degré de déviation de leur accent, nous ne

sommes pas capables de vérifier cette hypothèse. Toutefois, nous avions prévu la vérifier dans le cadre d'entrevues, mais en raison du temps limité pour effectuer les recherches, nous n'avons pas eu l'occasion d'aller de l'avant et nous ne sommes pas capable d'y donner suite.

Néanmoins, il est intéressant de souligner que 14 (46, 7 %) des locuteurs natifs et 12 (38, 7 %) des locuteurs non natifs se disent « très en accord » et « en accord » avec l'énoncé selon lequel la discrimination vécue au Canada est plus présente pour ceux qui possèdent un accent non natif plus prononcé qu'un accent moins prononcé (5 – *The stronger a person's foreign accent is, the more discrimination that person experiences in Canada*). Cela sous-entend qu'il pourrait être important d'aborder ce sujet dans le cadre d'entrevues, ce qui permettrait de poser des questions plus directes et spécifiques afin de vérifier si le nombre des jugements négatifs perçus à l'égard d'un locuteur non natif est en lien avec le degré de déviation de son accent.

Hypothèse 5

La nature des difficultés à communiquer, tant pour les locuteurs natifs de l'anglais et les locuteurs non natifs, sera attribuable à la compétence dans la langue, aux différences culturelles et aux stratégies de communication.

Vu que les énoncés dans l'instrument ne visent pas directement à identifier la nature des difficultés à converser en anglais, nous avons prévu aborder ce sujet dans les entrevues, ce que nous n'avons pas eu l'occasion de faire. Ainsi, l'analyse de cette hypothèse demeure très limitée. Toutefois, dans l'échelle mesurant les difficultés à converser en anglais (*Conversational Problems Scale*), deux énoncés demandent aux participants non natifs d'indiquer le degré auquel ils associent leurs difficultés de conversation soit à leur accent ou à leur compétence linguistique de la langue anglaise. Les énoncés sont les suivants:

Énoncé 27: *I find it difficult to communicate with people in English because I have a different accent.*

Énoncé 28: *I find it difficult to communicate with people in English because of my knowledge of the English language.*

Cinq (5) participants non natifs (16, 1 %) attribuent leurs difficultés à leur accent. Il est intéressant de souligner que le même pourcentage (16, 1 %) attribue leurs difficultés à leur compétence linguistique. Nous remarquons que 4 de ces 5 participants sont les mêmes pour les deux énoncés et que 75 % de ceux qui associent leurs difficultés à leur accent en plus de leur compétence linguistique sont de nouveaux arrivants vivant au Canada depuis moins de cinq ans.

Par ailleurs, plus de la moitié (54, 8 %) des participants non natifs indiquent que leur parcours et leurs expériences de vie diffèrent sensiblement de ceux de la majorité des personnes nées au Canada. Tous les participants qui disent éprouver de grandes difficultés à converser en anglais font partie de ce pourcentage. Le sentiment d'être différent sur le plan culturel ou linguistique ou même sur d'autres dimensions non spécifiées pourrait également être un des facteurs qui agit sur les difficultés à converser.

En outre, 7 des participants non natifs (22, 6 %) indiquent qu'ils évitent des conversations comme une stratégie de communication. Cela pourrait indiquer un certain niveau d'inconfort ressenti lors d'interactions en anglais. Tous les participants qui indiquent éviter des interactions en anglais éprouvent aussi un grand nombre de difficultés à converser en anglais. Comme nous

l'avons déjà mentionné, des entrevues permettraient d'enquêter sur la nature exacte des difficultés en conversation.

4.3. *Récapitulation*

Même si l'analyse des hypothèses est limitée, les données nous permettent de conclure que 30 participants non natifs (96, 8 %) indiquent qu'ils perçoivent du linguicisme ou qu'ils reconnaissent son existence sur au moins un énoncé dans le questionnaire. Seulement 7 d'entre eux (23, 3 %) indiquent un taux élevé de cette discrimination basée sur leur accent non natif. En outre, nous pouvons constater que 27 locuteurs canadiens (90 %), qui ont l'anglais comme langue première, estiment, sur au moins un énoncé, que la majorité des locuteurs natifs entretiennent des jugements négatifs à l'égard des locuteurs non natifs sur la base de leur accent et 7 d'entre eux (25, 9 %) estiment que ces jugements sont à un niveau élevé. Lorsque nous comparons les deux groupes, soit les locuteurs non natifs et les locuteurs natifs, nous remarquons que, de manière générale, les locuteurs non natifs affirment qu'ils éprouvent un degré significativement élevé de difficulté à converser en anglais. Il est aussi intéressant de noter qu'au moins 12 participants natifs (40 %) estiment que les locuteurs non natifs éprouvent des difficultés à communiquer comme indiqué dans tous les énoncés qui appartiennent à cette échelle qui sont énumérés dans le Tableau 4. Il est possible que plus un locuteur natif estime qu'un locuteur non natif ressent des difficultés de communication, plus ce locuteur natif pourrait aussi éprouver des difficultés à communiquer lors d'interactions avec des locuteurs non natifs. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'analyse de l'hypothèse 3, seules des entrevues peuvent confirmer cette relation. Finalement, les limites de cette étude ne nous permettent pas de déterminer la nature des difficultés à communiquer tant pour les locuteurs non natifs que pour les locuteurs natifs.

5. Conclusion

En somme, cette étude se penchait sur la perception du linguicisme chez des locuteurs non natifs au Canada et sur les effets d'une telle perception. L'objectif de la recherche était de déterminer l'incidence de ce type de discrimination et de mieux comprendre la façon dont elle se manifeste. Puisque une grande proportion des études faites aux États-Unis qui abordent le linguicisme montre que ce phénomène existe réellement, il est important d'aborder ce sujet en plus de profondeur dans un contexte canadien. Étant donné que le Canada est un pays multiculturel et multilingue, il y a un nombre important d'individus qui parlent l'anglais avec un accent non natif, ce qui souligne l'importance de mener une telle étude. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'étude comprend plusieurs limites, particulièrement au niveau de la taille de l'échantillon et de l'incapacité à faire des entrevues compte tenu du temps restreint pour compléter la recherche. Bien que la vérification des hypothèses soit limitée, les données suggèrent qu'il serait important de faire une étude semblable avec un plus grand échantillon pour bien vérifier ces hypothèses. De plus, nous constatons que les entrevues demeurent une composante importante dans cette étude ; donc il serait nécessaire de les faire pour approfondir les résultats obtenus et pour aborder les hypothèses posées.

L'étude a quand même permis une certaine comparaison entre les locuteurs natifs et non natifs en ce qui concerne leurs perspectives sur le linguicisme. Suite à une comparaison de la façon dont les deux populations ont jugé quelques énoncés significatifs concernant la présence du linguicisme au Canada, nous remarquons qu'il y a parfois une grande distinction entre leurs réponses. Notamment, pour certains énoncés, la majorité des locuteurs non natifs indiquent

percevoir du linguicisme, contrairement à la majorité des locuteurs natifs. De plus, cette étude nous permet de conclure que, de façon générale, les locuteurs non natifs de l'anglais éprouvent beaucoup plus de difficulté à communiquer en anglais comparés aux locuteurs natifs. Pour aborder le linguicisme au Canada en plus de profondeur, il faudrait minimiser la variabilité entre les locuteurs non natifs en contrôlant certains facteurs individuels pour identifier les façons dont des facteurs particuliers agissent sur le linguicisme. Il est aussi important de noter que les deux populations ciblées dans la présente étude, soit les locuteurs natifs et les locuteurs non natifs de l'anglais, diffèrent sensiblement l'une de l'autre en termes d'âge. Puisque les différents groupes d'âge peuvent être associés à différents modes de pensée, il serait également recommandé d'utiliser deux populations d'un groupe d'âge plus rapproché. Une autre méthode de recherche qui pourrait être très utile quant à l'étude du linguicisme au Canada est celle de Wallace Lambert, connu comme la technique du locuteur masqué (*matched guise*). Cette méthode consiste à enregistrer un texte en deux ou plusieurs langues ou variétés et, ensuite, à demander aux participants d'évaluer le locuteur, typiquement sur une échelle de Likert, en lui présentant des adjectifs bipolaires pour voir si les caractéristiques attribuées au locuteur changent selon la langue ou la variante utilisée. Dans le cadre d'une étude qui se penche sur le linguicisme basé sur l'accent à l'égard des locuteurs non natifs au Canada, nous pourrions utiliser des enregistrements de différents accents natifs et non natifs afin d'observer le jugement du locuteur natif quant aux différents accents, ce qui permettrait de déterminer si le linguicisme basé sur l'accent constitue un réel problème en contexte canadien. En somme, les résultats obtenus suggèrent qu'il y a un fort besoin d'étudier davantage le linguicisme basé sur l'accent au Canada.

Références

- Abu-Rabia, Salim et Simona Kehat (2004), « The Critical Period for Second Language Pronunciation: Is there such a thing? Ten case studies of late starters who attained a native-like Hebrew accent », *Educational Psychology*, vol. 24, n° 1, p. 77-98.
- Adamuti-Trache, Maria (2012), « Language Acquisition Among Adult Immigrants in Canada: The Effect of Premigration Language Capital », *Adult Education Quarterly*, vol. 63, n° 2, p. 103-126.
- Baker Wendy, Pavel Trofimovich et collab. (2008), « Child-Adult Differences in Second-Language Phonological Learning: The Role of Cross-Language Similarity », *Language and Speech*, vol. 51, n° 4, p. 317-342.
- Bent, Tessa et Ann Bradlow (2008), « Perceptual Adaptation to Non-Native Speech », *Cognition*, vol. 106, n° 2, p. 707-729.
- Berens, Melody, Ioulia Kovelman et Laura-Ann Petitto (2013), « Should Bilingual Children Learn Reading in Two Languages at the Same Time or in Sequence? », *Bilingual Research Journal*, vol. 36, p. 35-60.
- Bilash, Olenka (2009), « Competence versus Performance », dans *Best of Bilash: Improving Second Language Education*, University of Alberta, <http://www.educ.ualberta.ca/staff/olenka.bilash/best%20of%20bilash/home1.html>
- Bourhis, Richard Y. et collab. (2000), « La psychologie sociale de la communication multilingue », *Diversité Langues*, vol. 5, p. 1-27.
- Bresnahan, Mary Jiang et collab. (2002), « Attitudinal and affective response toward accented English », *Language and Communication*, vol. 22, p. 171-185.
- Carder, Maurice (2008), « The development of ESL provision in Australia, Canada, the USA and England, with conclusions for second language models in international schools », *Journal of Research in International Education*, vol. 7, n° 2, p. 205-231.
- Cargile, Aaron Castelan et Howard Giles (1997), « Understanding Language Attitudes: Exploring Listener Affect and Identity », *Language and Communication*, vol. 17, n° 3, p. 195-217.
- Carhill, Avary, Carola Suárez-Orozco et Mariela Páez (Dec. 2008), « Explaining English Language Proficiency among Adolescent Immigrant Students », *American Educational Research Journal*, vol. 45, n° 4, p. 1155-1179.
- Chomsky, Noam (1965), *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, M. I. T. Press.
- CliffsNotes (2013), *Prejudice and Discrimination*, <http://www.cliffsnotes.com/sciences/sociology/race-and-ethnicity/prejudice-and-discrimination>

Collins, Katherine A. et Richard Clément (2012), « Language and Prejudice: Direct and Moderated Effects », *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 31, n° 4, p. 376-396.

Cumming, Alister (1990), « Metalinguistic and Ideational Thinking in Second Language Composing », *Written Communication*, vol. 7, n° 4, p. 482-511.

de Jong, Ester et Elizabeth Howard (2009), « Integration in two-way immersion education: Equalising linguistic benefits for all students », *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, vol. 12, n° 1, p. 81-99.

Degani, Tamar et Natasha Takowicz (2010), « Semantic ambiguity within and across languages: An integrative review », *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, vol. 63, n° 7, p. 1266-1303.

Deprez-Sims, Anne-Sophie et Scott B. Morris (2010), « Accents in the workplace: Their effects during a job interview », *International Journal of Psychology*, vol. 45, n° 6, p. 417-426.

Derwing, Tracey M. et Marian J. Rossiter (2002), « ESL learners' perceptions of their pronunciation needs and strategies », *System* 30, p. 155-166.

Derwing, Tracey M. , Marian J. Rossiter et Murray J. Munro (2010), « Teaching Native Speakers to Listen to Foreign-accented Speech », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 23, n° 4, p. 245-259.

Dictionary. com (2005), « Prejudice », *The American Heritage® New Dictionary of Cultural Literacy*, Third Edition. Houghton Mifflin Company, 2005. 30 Oct. 2013, <http://dictionary.reference.com>.

Dixon, L. Quentin, Jing Zhao et collab. (2012), « What We Know About Second Language Acquisition: A Synthesis From Four Perspectives », *Review of Educational Research*, vol. 82, n° 1, p. 5-60.

Dubois, Jean et collab. (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

Ecke, Peter (2004), « Language attrition and theories of forgetting: A cross-disciplinary review », *International Journal of Bilingualism*, vol. 8, n° 3, p. 321-354.

Edwards, John (1999), « Refining our Understanding of Language Attitudes », *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 18, n° 1, p. 101-110.

Edwards, Jette et Mary Zampini (2008), *Phonology and Second Language Acquisition*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Ernst, Gisela (Sept. 1994), « Beyond Language: The Many Dimensions of an ESL Program », *Anthropology & Education Quarterly*, vol. 25, n° 3, Alternative Visions of Schooling: Success Stories in Minority Settings, p. 317-335.

Floccia, Caroline, Joseph Butler et collab. (2009), « Regional and Foreign Accent Processing in English: Can Listeners Adapt? », *Journal of Psycholinguistic Research*, vol. 38, p. 379-412.

Gallois, Cynthia et Victor J. Callan (1981), « Personality Impressions Elicited by Accented English Speech », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, vol. 12, n° 3, p. 347-359.

Gluszek, Agata et John F. Dovidio (2010a), « Speaking with a Nonnative Accent: Perceptions of Bias, Communication Difficulties, and Belonging in the United States », *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 29, n° 2, p. 224-234.

Gluszek, Agata et John F. Dovidio (2010b), « The Way *They* Speak: A Social Psychological Perspective on the Stigma of Nonnative Accents in Communication », *Personality and Social Psychology Review*, vol. 14, n° 2, p. 214-237.

Healthtalkonline. org (2013), *Disclosure, discrimination and other challenges: Prejudice, stigma and discrimination*, http://www.healthtalkonline.org/intensive_care/HIV/Topic/1711.

Hosoda, Megumi et Eugene Stone-Romero (2010). « The effects of foreign accent on employment-related decisions », *Journal of Managerial Psychology*, vol. 25, n° 2, p. 113-132.

Ingram, Patrese D. (2009), « Are Accents One of the Last Acceptable Areas for Discrimination », *Journal of Extension*, vol. 47, n° 1, 5 p. 1-5.

Ioup, G. (2008), « Exploring the role of age in the acquisition of a second language phonology », *Phonology and second language acquisition*, vol. 36. , p. 41-62.

Kennedy, Barbara L. (1988), « Adult versus Child L2 Acquisition: An Information-Processing Approach », *Language Learning*, vol. 38, n° 4, p. 477-495.

Lev-Ari, Shiri et Boaz Keysar (2010), « Why don't we believe non-native speakers? The influence of accent on credibility », *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 46, p. 1093-1096.

Lindemann, Stephanie (2005), « Who speaks "broken English"? US undergraduates' perception of non-native English », *International Journal of Applied Linguistics*, vol. 15, n° 2, p. 187-212.

Lippi-Green, Rosina (1994), « Accent, standard language ideology, and discriminatory pretext in the courts. », *Language in Society*, vol. 23, p. 163-198.

Lippi-Green, Rosina (1997), *English with an Accent: Language, ideology, and discrimination in the United States*, New York, Routledge.

McLeod, Saul A. (2008), *Social Identity Theory - Simply Psychology*, <http://www.simplypsychology.org/social-identity-theory.html>.

Morilhat, Claude (mars 2009), « Empire du langage ou impérialisme langagier? », *Le Monde diplomatique*.

Nguyen, Lam Thanh (2010), « Employment Decisions as a Function of an Applicant's Accent », Master's Theses, San Jose State University, paper 3882.

Páez, Mariela. (2009), « Predictors of English-Language Proficiency Among Immigrant Youth », *Bilingual Research Journal*, vol. 32, p. 168-187.

Reddington, Elizabeth (2008), « Native Speaker Response to Non-Native Accent: A Review of Recent Research », Master's Theses, Columbia University.

Statistics Canada (2013), *Immigration and Ethnocultural Diversity in Canada*, <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-eng.cfm>.

Stevens, Gillian (1999), « Age at Immigration and Second Language Proficiency among Foreign-Born Adults », *Language in Society*, vol. 28, n° 4, p. 555-578.

Stone-Romero, Eugene F. et Dianna L. Stone (2007), « Cognitive, affective, and cultural influences on stigmatization: Impact on human resource management processes and practices », *Research in Personnel and Human Resources Management*, vol. 26, p. 111-167.

StudyMode (2012), *Communication Accommodation Theory*, <http://www.studymode.com/essays/Communication-Accommodation-Theory-1290585.html>.

Tochon, Francois Victor (2009), « The Key to Global Understanding: World Languages Education - Why Schools Need to Adapt », *Review of Educational Research*, vol. 79, n° 2, p. 650-681.

University of Twente (2013), *Social Identity Theory*, http://www.utwente.nl/cw/theorieenoverzicht/Theory%20clusters/Interpersonal%20Communication%20and%20Relations/Social_Identity_Theory.doc/.

Wardhaugh, Ronald (2006), *An Introduction to Sociolinguistics*, 5th edition, Malden (MA), Blackwell Publishing.